

LA POUDRE - ÉPISODE 30 - AÏSSA MAÏGA

Lauren [00:01:09] Je ne sais pas vous, mais moi, j'attends encore. J'attends qu'en France, un mouvement comparable à #Metoo aux États-Unis, s'empare de l'industrie du cinéma. J'attends que des voix de femmes s'élèvent pour dénoncer les pratiques sexistes dans ce milieu encore très largement dominé par des hommes. Même si les lignes bougent avec par exemple l'appel 50/50 pour 2020 qui réclame la parité et une plus grande diversité dans les professions du cinéma, tout reste encore à faire. Les actrices françaises en particulier, semblent hésiter à s'emparer d'un terme qui risquerait peut-être de leur fermer des portes. Je parle du doux, du puissant mot de "féminisme". Dans ce contexte, la voix d'Aïssa Maïga est essentielle. Dans le recueil qu'elle a dirigé, "Noire n'est pas mon métier", cette actrice à la brillante carrière a rassemblé les témoignages de seize comédiennes noires qui racontent le racisme et le sexisme qu'elles subissent toutes au quotidien dans leur carrière. Je suis honorée qu'elle ait choisi de venir dans La Poudre pour partager avec vous, dans le détail, le parcours et les vécus qui l'ont décidée à jeter ce pavé dans la mare du cinéma français. Avec Aïssa Maïga, nous avons parlé de mort, de sororité et d'affiches de ciné.

Lauren [00:02:35] Aïssa Maïga, vous êtes comédienne. Vous avez tourné au cinéma avec les plus grands réalisateurs français, de Michael Haneke à Michel Gondry. Vous êtes adorée d'un cinéma intellectuel, engagé, vous êtes par exemple l'héroïne de "Bamako" d'Abderrahmane Sissako, qui vous a valu une nomination aux Césars en 2007. Vous êtes aussi adorée du grand public que vous avez marqué dans des films populaires comme "Les poupées russes" de Cédric Klapisch ou récemment "Bienvenue à Marly-Gomont" de Julien Rambaldi. Alors oui, je ne cite que des noms de réalisateurs masculins. Ça m'écorche un peu la bouche, mais nous plongeons avec vous les deux pieds dans l'univers du cinéma. Un milieu très sexué où la prédation des hommes de pouvoir sur les femmes commence tout juste à être révélée, surtout de l'autre côté de l'Atlantique. Vous êtes la première actrice que je reçois dans La Poudre, Aïssa Maïga. Et je suis fière que vous soyez là parce que vous portez un message important : "Je me suis souvent demandé pourquoi j'étais parmi les seules actrices noires à travailler dans ce pays pourtant métissé qu'est la France". Cette phrase, vous l'écrivez en introduction d'un recueil que vous avez dirigé, intitulé "Noire n'est pas mon métier", publié au Seuil, et dans lequel seize actrices, dont vous, racontent le racisme systémique dans le monde du cinéma, du théâtre et de la télévision. Pour préparer cette émission, j'ai regardé beaucoup d'interviews de vous. Vous avez toujours été engagée. Vous avez toujours été politique et consciente. Mais j'ai l'impression qu'avec ce livre, votre parole s'élève plus fort encore. La semaine dernière, sur France Inter, je vous ai entendu dire : "c'est un livre féministe". J'ai jubilé. Je sais à quel point c'est difficile dans votre milieu d'employer un mot aussi radical que le mot "féministe". Alors ma première question, c'est est-ce que vous avez décidé de l'ouvrir super grand ?

Aïssa [00:04:26] Ah oui ! Oui, oui oui. Et puis, avec l'idée d'une maturation, voire d'une maturité, d'un... un long chemin parcouru, des discussions échangées avec beaucoup de gens. Donc, c'est à la fois un cri du cœur et en même temps, c'est quelque chose de très... de très pensé.

Lauren [00:04:45] Est-ce que ça vous aide, l'air du temps, les prises de parole féministes, il y a beaucoup de femmes qui montent au créneau y a une sorte d'assurance... Est-ce que c'est quelque chose qui vous a donné aussi le courage de... d'accoucher de ce projet ?

Aïssa [00:04:57] J'ai été très admirative des femmes qui ont pris la parole en révélant qu'elles avaient été victimes d'abus, de violences sexuelles. J'ai été admirative parce que c'est quelque chose qui est toujours très difficile à avouer, que ce soit dans un cercle familial, intime, amical. Et quand c'est fait sur la place publique, c'est une exposition de soi, c'est... Je pense que ça doit être extrêmement difficile. Donc voilà, j'étais assise chez moi, j'écoutais la radio, je regardais la télé, je lisais les journaux et je regardais toutes ces femmes prendre leur courage à deux mains. Et j'ai constaté aussi à quel point ça avait libéré des femmes en dehors de la sphère du cinéma hollywoodien. Et cette notion d'exemplarité entre femmes, elle est pas très loin de celle de la notion de sororité. En fait, on se fait la courte échelle, on se... on s'aide mutuellement et puis, on s'inspire les unes les autres. Et forcément, comme tout le monde, j'ai été inspirée et imprégnée. J'ai absorbé l'air du temps et j'imagine que écrire... De toute façon, j'ai jamais pensé à ça, à part cette année. Donc, voilà, je peux pas tellement faire de projections, même dans le passé. Mais c'est sûr que ça aide.

Lauren [00:06:07] Y a une maturité en fait de votre expérience qui a rencontré aussi une... peut-être une maturité de l'époque en quelque sorte, quoi.

Aïssa [00:06:12] C'est ça. Et puis je suis heureuse de... de vivre cette époque-là parce que moi, j'ai grandi à une époque où le mot féminisme, c'était un gros mot et où moi-même j'en avais... Je me souviens ado, c'était un mot péjoratif. C'était... on pensait aux Chiennes de garde, y avait... Y avait tout un lexique, très négatif, qui entourait la notion du droit des femmes en fait, la défense du droit des femmes. Donc, je... je suis heureuse d'avoir, d'une part pu déconstruire ces schémas-là au fil... au fil des années, d'avoir pu me réapproprier tout ce champ et d'être aujourd'hui en mesure de... de faire résonner mes mots avec ceux de l'époque et de, juste d'être témoin de ça, je considère que c'est une chance énorme.

Lauren [00:06:58] Et votre... et l'accueil réservé au livre il est chaleureux, je trouve hein ?

Aïssa [00:07:01] Mais il est extraordinaire. Honnêtement, moi je... On a écrit ça vraiment dans notre... dans notre coin, avec... La

première à qui j'en ai parlé, c'est Charlotte Rotman. Je dirais qu'on est presque 17 à écrire, à avoir écrit ce livre. Elle a fait un boulot d'éditrice exceptionnel, de recueil des témoignages oraux pour celles qui n'ont pas voulu passer par l'étape écrite. Et puis de... d'accompagnement pour celles qui ont... qui se sont saisies de... du texte à l'écrit. Et... et je pense que sans elle, sans Charlotte Rotman, ce bouquin d'abord je ne l'aurais pas fait. Je me serais jamais risquée à aller voir un éditeur comme ça, un peu au hasard. Je l'ai fait avec elle parce que c'est une femme dont je respecte l'engagement depuis toujours, la constance, l'intégrité à toute épreuve. Et puis, elle a une bienveillance totale. Donc je savais aussi que mes camarades allaient être en confiance avec elle. D'abord, comme on l'a écrit vraiment dans notre coin – on est quand même 16 co-auteurs, on voulait pas diluer la nouvelle, annoncer les choses trop... – donc on était avec notre petit secret quoi. C'était notre bébé à toutes les 16, à toutes les 17, et... et on a écrit vraiment dans le secret. Moi j'en ai parlé à très peu de gens. Je brûlais d'envie de partager cette nouvelle avec tout mon entourage et je... je me suis bien gardée de le faire. Et pendant tous ces mois, entre l'écriture et puis la sortie du livre – il s'est passé trois mois à peu près, ça a été très vite –, je suis passée par plein d'étapes où je me suis dit parfois, bon... Bon, vous écrivez ça, mais tout le monde s'en fout. Il faut s'attendre à ce qu'il y ait trois bouquins vendus et hop, au placard, on passe à autre chose. Je me suis dit aussi, un peu comme toutes les filles, à un moment m'a traversé l'idée que ça allait nous porter préjudice parce que à la fin de la journée, ce qu'on veut, c'est ouvrir.

Lauren [00:08:49] Bah bien sûr.

Aïssa [00:08:49] Ouvrir le champ et offrir plus de possibilités.

Lauren [00:08:50] Et d'opportunités.

Aïssa [00:08:51] Et sûrement pas que les portes se referment. Mais bon, la peur n'était pas du tout un motif de... pour reculer. Et... et puis... et puis par ailleurs, je pensais qu'on allait être... En fait, y a un truc qui m'a vraiment étonnée. C'est que bon, moi, j'avais le nez dans le guidon au bout d'un moment, les textes, je les voyais plus trop, j'arrivais pas à me figurer ce que ça pouvait produire comme effet en... en première lecture, comme ça. Et en fait, je pense que j'ai sous-estimé.

Lauren [00:09:20] L'impact.

Aïssa [00:09:20] L'impact.

Lauren [00:09:23] Bien sûr.

Aïssa [00:09:24] Émotionnel, que ça allait créer.

Lauren [00:09:25] C'est une claque, de lire ces textes.

Aïssa [00:09:25] Ouais.

Lauren [00:09:25] C'est une vraie claque de les lire. Vraiment, c'est... c'est écrit avec une force, une sincérité aussi, un courage de la part de toutes vos co-auteurs qui est... qui est vraiment, vraiment marquant. Mais on va y revenir en... longuement, tout à l'heure. Je voudrais d'abord qu'on... bah qu'on fasse ce qu'on fait dans La Poudre, c'est-à-dire redérouler un peu le parcours pour essayer de comprendre comment vous êtes devenue cette femme qui porte aujourd'hui cette parole importante. Donc vous avez passé les... les toutes premières années de votre vie à Dakar, au Sénégal, et vous dites souvent que vous n'en avez aucun souvenir.

Aïssa [00:09:58] Oui, c'est vrai. En fait, j'ai quelques images qui ressemblent à des images de rêve, donc qui n'ont pas tellement de logique. Et puis, en fait, je suis partie j'avais 4 ans et demi.

Lauren [00:10:07] Oui.

Aïssa [00:10:07] Donc c'est vraiment le moment où les tout premiers souvenirs arrivent et je pense que j'ai vécu quand même un choc émotionnel lié au déplacement, à la nouveauté, puis lié au fait que ma mère est restée au Sénégal et que je suis venue avec mon père, avec lequel j'avais pas habité avant donc, pour une enfant, je pense que c'est... c'est comme une reprogrammation quoi. Donc je pense que quelque part, je suis née à quatre ans et demi.

Lauren [00:10:28] Y a une rupture dans votre enfance.

Aïssa [00:10:29] Oui.

Lauren [00:10:30] Donc voilà à quatre ans et demi vous arrivez donc avec votre... votre papa qui donc s'occupe de vous après la séparation de vos parents. Il était journaliste. Vous vous installez à Fresnes, où vous vivez jusqu'à l'âge de 9 ans. Alors c'était comment de grandir à Fresnes ?

Aïssa [00:10:43] Ah c'était bien ! C'était bien parce que j'habitais dans une petite résidence qui s'appelait Air et Soleil (rires).

Lauren [00:10:52] Ca fait rêver ! Programme parfait.

Aïssa [00:10:52] Oui. Et c'étaient des petits immeubles de quatre étages à peu près, avec un grand jardin au milieu, qui était évidemment notre terrain de jeu. Je dis notre parce qu'on était vraiment une bande de gamins, de gamines, on a grandi tous ensemble et c'était... Moi j'adorais l'école, j'adorais... j'adorais être avec mes ami·e·s, j'étais... j'étais une enfant plutôt gaie.

Lauren [00:11:12] Alors je voulais savoir, bah la question que je pose toujours dans La Poudre, c'est comment on vous parlait quand vous étiez petite ? Et en même temps, j'ai découvert que vous avez eu tellement de sources de... d'éducation, entre votre père, mais aussi

vous parlez souvent d'une grand-mère adoptive vietnamienne, d'un oncle et d'une tante qui vous ont aussi beaucoup élevée, de certains modèles que vous avez aussi au Mali, la famille de votre père... Donc finalement, on vous parlait, j'ai l'impression, sur beaucoup de modes différents.

Aïssa [00:11:41] Oui, alors justement, ça c'est un truc, je pourrais en faire des sketches à l'infini ! Parce que, donc, à l'école, par exemple, bon bah tous les enseignants étaient français, françaises, et il nous parlait avec cet accent. Cette façon qu'on a de parler aux enfants. Pour moi, c'était vraiment le monde français quoi. Et puis, à la maison, c'était pas sucré comme ça dans les voix ! (rires) C'était : "Va me chercher si ! Fais ça ! Lève-toi ! Fais tatata tatata !" Y a une façon de s'adresser aux enfants, après le sevrage quoi, une fois qu'ils sont capables d'être... capables... enfin qu'ils sont capables d'un peu d'autonomie, qui est très différente, enfin dans ce que j'ai vécu. Et... et puis, je voyais la différence entre chez mes copines, "Ophélie", "Stéphanie"...

Lauren [00:12:30] Vous faites bien le petit ton un peu pointu.

Aïssa [00:12:32] C'est ça ! À la maison, c'était complètement différent ! Et moi, quand mes copines se faisaient gronder, je trouvais que c'était vraiment nul quoi (rires).

Lauren [00:12:39] Un peu léger.

Aïssa [00:12:40] Oui c'était très... Très, très light. Et oui, y a une notion d'autorité en fait, dans les familles africaines et puis de respect des anciens. L'enfant n'est pas roi, a priori. Il y a toujours des exceptions, mais c'était un schéma très... Très très difficile. Et puis, ayant grandi dans, vraiment, dans plusieurs foyers familiaux avec plusieurs influences, je voyais bien que le monde était multiple quoi. C'était un truc... je me le disais pas comme ça, évidemment, j'étais une enfant, mais c'était l'évidence, c'était là.

Lauren [00:13:10] C'est quand même d'une richesse incroyable. Je... D'ailleurs dans le livre, quand vous écrivez votre parcours, ce qui vous a amenée à devenir comédienne, y a cette phrase que je trouve très belle : "J'ai été nourrie au lait d'adultes multiples. Il faut un village pour élever un enfant." Donc vous désignez aussi toutes les cultures qu'on vous a transmises. Une culture tantôt musulmane, tantôt chrétienne, tantôt laïque et socialiste, tantôt féministe. 'Fin c'est quand même incroyable d'avoir une telle... un tel panel, une telle largeur de vue quand on est petite comme ça.

Aïssa [00:13:40] Ouais, ah c'est une chance incroyable. C'est une chance parce qu'en fait, ça relativise beaucoup la place des parents. La notion de toute puissance des parents est mise à mal du fait que les inspirations et... 'fin la vérité se balade sous plein de formes différentes. Et... et du coup, ça permet aussi de développer l'idée qu'on a le choix de devenir qui on veut, de se construire soi-

même et de... de choisir comme ça, dans les inspirations. Alors après moi, ça s'est fait aussi parce que mon père est mort et qu'il a fallu que d'autres prennent le relais, donc je veux pas non plus le romancer et en faire uniquement cette... cette chose un petit peu utopiste. C'était... c'était l'évidence : le métissage, la pluralité des points de vue, etc. Et en même temps, ça s'est... J'ai été accompagnée par ça dans des moments de déchirement et puis de deuil et de choses comme ça donc, tout... tout s'est mélangé. 'Fin c'était... bah c'était ma vie quoi, tout simplement.

Lauren [00:14:42] Oui, bah je voulais vous en parler. Oui, à l'âge de 8 ans, donc votre... votre père, qui était un grand journaliste politique, meurt en mission pendant un reportage au Burkina Faso. Tout porte à penser qu'il a été assassiné dans l'exercice de ses fonctions. Et vous vous dites, depuis cet... cet épisode de votre vie donc à huit ans, être habitée par l'idée de la mort, sans cesse.

Aïssa [00:15:03] Oui. En fait, j'ai découvert un jour, j'avais une vingtaine d'années et j'ai une copine avec qui je discutais et je... je découvre que elle ne pense jamais à la mort. Et elle découvre que j'y pense tout le temps. Mais moi, je pensais être normale, évidemment, comme tout le monde ! Donc, pour moi, c'était la condition humaine que de penser... d'être habitée par ça. Et ça, ça a été une vraie leçon parce que j'ai compris que c'était uniquement le traumatisme qu'avait créé ce point de vue, chez moi, et que c'était pas naturel. Mais ceci étant dit, je sais pas... Mais c'est comme 'fin voilà, beaucoup d'enfants. On se demande ce que vont devenir nos parents et moi, j'étais très habitée par l'idée que mon père allait vivre cent ans. Donc j'avais peur de le perdre. Peut-être parce qu'il partait souvent en mission, y avait l'absence, je sais pas. Mais en tout cas, la notion de perte, elle était là. Mais elle se traduisait par le désir qu'il soit immortel quoi. Tout simplement. Et... et en fait ça m'a vraiment... Je pense que ça a conditionné toute la perception que j'ai eue et de moi-même et du monde par la suite. Parce que j'ai toujours eu la sensation que ça pouvait s'arrêter comme ça. Dans la seconde, de façon totalement arbitraire. Et... et du coup, ça m'a toujours donné une sorte d'élan, un truc d'urgence que j'essaie de calmer aujourd'hui. J'essaie de reprogrammer le logiciel un petit peu par endroit et... voilà, d'urgence, de me dire : "Bon, c'est maintenant, il faut kiffer." Faut aimer, faut... Faut donner, remplir du sens qu'on a choisi notre existence parce que... Bah d'abord c'est trop court, même quand on vit très longtemps. C'est vraiment court en fait, une existence.

Lauren [00:16:46] Ouais, ça passe super vite.

Aïssa [00:16:47] Plus on grandit, plus on vieillit, plus le temps nous file entre les doigts, plus la notion de... Voilà comment je vais occuper mon temps, comment je vais occuper mes journées, quels sont les gens avec lesquels j'ai... j'ai envie d'évoluer, comment... Voilà, c'est tous ces choix-là.

Lauren [00:17:03] Où je mets mon énergie vitale en fait.

Aïssa [00:17:04] Voilà. C'est ça. Et... et ça, je le dois aussi, c'est un cadeau de la vie d'avoir cette perception-là et je le dois à la perte de mon papa, donc c'est... Et j'ai... Mon fils cadet, qui a maintenant 15 ans donc il était plus... plus petit à l'époque, il me demandait : "Maman, ton papa il te manque ?" Donc je dis : "Bah oui, oui. Évidemment." "Mais tu aurais aimé qu'il... qu'il vive plus longtemps ?" "Ben oui, évidemment." "Mais en fait, s'il avait vécu plus longtemps, toute ta vie aurait été différente, donc moi je serais pas là." "Ah oui." "Donc t'aurais préféré qu'il vive et ne pas nous avoir ou... ça ce qui s'est passé, qu'il meure, et nous avoir ?" Et ça, il m'a confrontée à la question, au fait que moi je peux pas m'imaginer vivre sans mes enfants. C'est pas possible. Par contre, vivre sans mon père, même si c'est dingue, c'est surréaliste, bah c'est ma vie, elle est comme ça. Et je la chéris. C'est ce que je lui ai dit.

Lauren [00:18:03] Il y a... Puis y a une autre séparation. Vous parlez du fait... des départs réguliers de votre père qui vous donnait cette angoisse, peut-être de la séparation ou de la perte, mais votre maman aussi était absente de votre éducation dans votre enfance. Alors y a beaucoup de figures maternelles de substitution je crois, dans votre entourage.

Aïssa [00:18:19] Oui.

Lauren [00:18:19] Mais je me demandais si ça avait été une souffrance aussi de pas avoir une maman.

Aïssa [00:18:22] C'était un manque. Une souffrance? Oui, sans doute. Mais c'était surtout un manque, en fait. C'était... Et puis le... Bon, y avait le manque... Mon père, je l'avais connu donc y avait le... c'est une autre sorte de manque quoi, je le connaissais, c'est lui qui manquait. Ma mère, je ne la connaissais pas. Y avait le mystère. C'était plus ça. C'était l'inconnu qui me... J'avais une photo avec son nom écrit, de l'écriture... Je l'ai toujours cette photo. Un portrait d'elle, d'époque si j'ose dire, avec l'écriture de mon père. Écriture manuscrite, ce qui comptait beaucoup pour moi quand il est mort, puisque je le voyais tout le temps écrire. Il avait son dictaphone qu'il posait à la maison. Il se mettait dans la cuisine, sur la table en formica. Moi, j'étais dans le salon. Il y avait, peut-être dans l'ordre, je suis pas sûre, Candy, comment il s'appelle... Capitaine Flam... Et donc je voyais toujours mon père écrire. Et donc j'ai vécu avec cette photo-là. Et puis, l'idée qu'un jour, j'allais la retrouver, ce qui s'est produit.

Lauren [00:19:21] Vous l'avez retrouvée ?

Aïssa [00:19:22] Elle m'a retrouvée. Mais j'avais 17 ans donc...

Lauren [00:19:24] Et ça a été comment cette... ce moment ?

Aïssa [00:19:27] Ah c'est quelque chose que je ne vais pas partager ici.

Lauren [00:19:29] Ok.

Aïssa [00:19:29] Parce que c'est de l'ordre des retrouvailles qui durent très longtemps. Parce que c'est dur de se retrouver.

Lauren [00:19:35] J'imagine.

Aïssa [00:19:35] Vraiment.

Lauren [00:19:37] Ouais.

Aïssa [00:19:37] Avec un gouffre entre 4 et 17 ans, c'est... c'est énorme.

Lauren [00:19:43] C'est une vie.

Aïssa [00:19:43] Voilà, c'est toute une... toute une existence, donc c'est... C'est quelque chose dont je suis pas capable de parler... D'articuler comme ça en dehors de... voilà de la sphère intime, évidemment, mais parce que c'est work in progress.

Lauren [00:19:59] Je comprends parfaitement. Bah justement...

Aïssa [00:19:59] Mais ceci dit, j'ai beaucoup d'ami-e-s dans mon entourage qui sont en work in progress avec des parents qui les ont élevés ! (rires)

Lauren [00:20:06] Ah bah je crois qu'en fait c'est un peu l'histoire de la vie, d'arriver à aller au bout du work in progress avec ses parents, en fait c'est le défi !

Aïssa [00:20:09] C'est ça ! (rires) C'est ça !

Lauren [00:20:10] Complètement d'accord ! Alors bah justement, à 17 ans, vous aviez déjà croisé votre vocation, celle de la comédie grâce à une... une prof de français qui s'appelle Daisy Faye, qui vous fait monter sur les planches à 14 ans. Alors je vais un peu accélérer parce qu'on a beaucoup de choses à se dire toutes les deux, mais... mais j'ai lu que à 19 ans, vous avez participé à un projet artistique au Zimbabwe.

Aïssa [00:20:34] Oui.

Lauren [00:20:34] Qui avait l'air de quelque chose de très ambitieux autour du théâtre et je me demandais si vous étiez... Alors ça s'appelait "Le royaume du passage" d'Eric Cloué. Est-ce que vous vous souvenez de la jeune femme que vous étiez alors ?

Aïssa [00:20:46] Ah oui.

Lauren [00:20:47] Des rêves que vous aviez ? Comment vous imaginiez la suite de votre... de votre vie ?

Aïssa [00:20:52] D'abord, je ne pouvais pas m'imaginer faire autre chose que ça, j'ai cherché. Mais j'avais du mal, j'étais terrorisée par l'idée de faire le même travail toute ma vie, d'être dans une routine et dans une... de subir une hiérarchie. C'était vraiment quelque chose qui m'était insupportable. Voilà. Et puis, il y a eu l'opportunité de ce film et je me souviens très bien que ce film a représenté la synthèse de tout ce que je voulais réunir dans mon... dans le champ professionnel. Donc, ça s'appelle "Le royaume du passage" d'Eric Cloué et c'était une sorte de déambulation assez libre à travers les... les âges, les siècles du continent africain, à travers sa créativité depuis les cavernes jusqu'à... jusqu'au rap, 'fin... Et donc on a beaucoup travaillé avec un... une troupe des townships en... au Zimbabwe, et donc ils avaient mon âge ! On avait 18 ans, 17-18 ans et c'était des jeunes qui étaient issus d'un ghetto quoi, et qui faisaient du théâtre d'intervention. Donc ils écrivaient leurs textes et c'était des prises de position politiques, sociales, comme on en connaît en Afrique du Sud quoi. Ce théâtre-là qui a une vitalité, une urgence incroyables. Et du coup, j'ai vu sous mes yeux des gens qui étaient dans une forme artistique très aboutie – parce qu'ils étaient à la fois chanteurs, danseurs, acrobates, ils faisaient du karaté, ils se réveillaient à 5 heures du matin, mais c'était dingue ! Et c'était Fame en version township. C'était fou !

Lauren [00:22:22] Ca devait être dingue.

Aïssa [00:22:23] Ah, c'était magnifique et en même temps, y avait cette notion d'engagement, le fait d'interpeller le public, le pouvoir, de... d'être dans une... ans l'idée qu'on pouvait, à travers l'art, faire bouger les lignes. Et... et je me suis dit : Voilà, c'est ce... ce que je veux faire.

Lauren [00:22:39] Ça a été une évidence en fait.

Aïssa [00:22:41] C'est ce qui m'a convaincue que j'avais fait le bon choix en voulant devenir actrice. Je me suis dit : "En fait c'est possible." Et je voulais aussi faire du divertissement et voilà, j'étais pas obsédée uniquement par l'idée de l'engagement. Mais c'était une notion qui était... qui était importante. Et je me souviens que j'avais besoin de sortir de l'anonymat. C'était vraiment un besoin, comme une névrose j'imagine. Parce qu'on peut vivre sans n'est-ce pas ?

Lauren [00:23:06] Tout à fait.

Aïssa [00:23:06] Mais ouais, je pense, j'avais besoin de... de me dire "j'existe", et pour moi, "j'existe", c'était ça.

Lauren [00:23:13] Vous êtes devenue femme ou vous l'êtes de naissance ?

Aïssa [00:23:18] J'ai été femme très très tôt. J'ai... D'abord, je pense qu'il y a quand même quelque chose de l'ordre du... Quelque chose qui se transmet dans l'éducation à l'africaine, qui est une part de mon éducation, où tu es... On sait que, 'fin, voilà les petits garçons sont... sont moins amenés à faire certaines tâches à la maison etc., donc l'idée qu'on est une femme et qu'être une femme, c'est ça, elle arrive très très tôt quoi. Et... et puis par ailleurs... Ah, femme non, je sais pas. C'est très dur de répondre à cette question.

Lauren [00:23:55] Elle est dure cette question, ouais.

Aïssa [00:23:56] Ouais. Femme, je sais pas, mais en tout cas, j'ai été projetée dans une maturité très tôt parce que comme à neuf ans, j'avais plus ni père ni mère, bon... 'fin que je connaissais pas ma mère en tout cas, je savais, parce que quelqu'un a eu le courage de me le dire, que pour moi, ça allait pas être facile et que... que j'allais devoir avoir de la force, tout ça. Donc je sais qu'au collège, par exemple, j'avais plus de maturité que mes... mes camarades. Et puis, ça s'est rééquilibré après. Tant mieux.

Lauren [00:24:22] Bah vous êtes quand même devenue maman très tôt aussi, à l'âge de 21 ans.

Aïssa [00:24:26] Ouais. Ouais.

Lauren [00:24:26] Je crois qu'à l'époque, donc votre carrière de comédienne était en train de commencer et on vous a formellement déconseillé.

Aïssa [00:24:33] Ah oui.

Lauren [00:24:33] D'avoir un enfant

Aïssa [00:24:33] Oui. Mais déconseillé d'une façon extrêmement appuyée. Je pense que je subissais à la fois le fait d'être très jeune, en plus je faisais encore plus jeune que... que les 21 ans que j'avais. Et donc voilà, il y avait un surplomb des aîné·e·s. Et puis l'idée, quand même très pernicieuse que si tu veux être actrice, en fait, tu, tu... Comment dire? Faut pas être mère en fait. Y avait quand même ce truc-là très présent. Et j'ai vu beaucoup d'amies renoncer à la maternité pendant un temps, le regretter parfois aussi, plus tard, parce qu'on a l'impression qu'on va passer à côté. 'Fin, c'est la condition féminine dans toute sa... sa splendeur quoi. C'est-à-dire qu'en fait, tu ne disposes pas vraiment de ton corps. Il faut qu'il... qu'il appartienne aux autres, au regard des autres. Et puis, en plus, avoir un enfant, ça veut dire avoir des bâtons dans les roues. Moi j'ai jamais compris cette notion. Mes enfants ne m'ont jamais empêchée... 'fin ce sont des enfants ! Comment ? C'est leur donner beaucoup trop de puissance. Ils m'ont jamais empêchée de faire quoi que ce soit. J'ai fait mes choix, je ne suis pas quelqu'un qui se sacrifie. J'ai... Voilà, tout... c'est comme une sorte d'ensemble cohérent, voilà. Ils sont là et... et je fais mon métier et tout va bien quoi. Mais je me souviens avoir

beaucoup pleuré. Avoir ressenti une solitude et... et puis surtout, je... Pour moi, c'était impossible. Je veux dire, je suis pour le droit à l'avortement, mais quand on est... quand c'est un choix presque contraint forcé c'est...

Lauren [00:26:02] C'est pas possible.

Aïssa [00:26:05] Voilà ! Et puis mon fils est né et il a mis tout le monde d'accord.

Lauren [00:26:14] Il a réglé l'histoire.

Aïssa [00:26:14] Voilà !

Lauren [00:26:14] Alors, c'est le moment que j'ai choisi pour vous poser la question rituelle de La Poudre. Comment vous entendez-vous avec votre utérus Aïssa Maïga ?

Aïssa [00:26:22] On va bien. On va bien, on avance ensemble. C'est drôle parce que je pense que j'ai... 'fin, comment dire ? Je me sens libérée en fait, par rapport à cette question-là, parce que l'éducation – qu'elle soit occidentale ou africaine –, est vraiment emplie de culpabilité quoi. Les femmes... 'fin dès que t'as tes règles t'es censée... 'fin tu vois ?

Lauren [00:26:51] Cache-toi.

Aïssa [00:26:51] Il y a beaucoup de copines qui se sont pris une tarte dans la figure.

Lauren [00:26:54] Ah oui c'est vrai, c'est un enfer.

Aïssa [00:26:55] Ça c'est juste dingue quand même !

Lauren [00:26:55] Ouais, bien sûr.

Aïssa [00:26:57] Et puis... et puis moi j'ai aussi beaucoup d'amies – moi, j'ai pas subi ça –, mais qui, quand elles ont commencé à avoir une vie sexuelle, ont rencontré leur chemin, leurs parents je veux dire, sur leur chemin, avec des... des paroles qui sont extrêmement blessantes. Elles étaient traitées comme des traînées, comme des malpropres. Bon, moi, j'ai eu... voilà j'ai pas subi ça du tout. Mais pour autant, je pense que même la notion de plaisir féminin, seule ou à deux, c'est des choses qui sont... qui nous ont été inculquées de... de la mauvaise manière quoi. Et... et puis voilà. Moi j'ai fait mon petit chemin avec tout ça et, aussi parce que je pense être très bien accompagnée, dans ma vie de femme, d'épouse et de mère...

Lauren [00:27:48] Ça c'est chouette. C'est vraiment chouette.

Aïssa [00:27:48] Ouais, j'ai de la chance. Mais j'ai... d'ailleurs j'ai... C'est marrant parce que, j'ai rarement... 'fin j'ai quasiment pas

connu de mecs machistes. Vraiment. Je veux dire, je pense que j'ai baigné dans un truc où les femmes étaient tellement respectées dans toutes les familles là, que je vous décris, mon père, il était pas du tout, j'ai pas du tout le souvenir d'un macho.

Lauren [00:28:13] Votre père il a élevé une petite fille toute seule en même temps, c'est un bon remède pour devenir...

Aïssa [00:28:16] Oh il a pas été tout seul. Il s'est remis très vite avec quelqu'un.

Lauren [00:28:17] Ah oui il avait une épouse, c'est vrai. Pardon, c'est vrai.

Aïssa [00:28:17] Mais en tout cas il a fait le choix d'aller chercher sa fille. Bon, c'est sûr que c'est pas... Tous les pères ne font pas ça.

Lauren [00:28:24] Bien sûr.

Aïssa [00:28:26] Et... et voilà non en fait, j'ai... je pense que j'ai reçu un bel héritage de ce côté-là, même si tout le... le contexte sociologique fait que quand même, c'est... c'est pas facile en fait d'être une femme et de rester libre, de n'appartenir à aucun carcan qui soit religieux, culturel, familial, social, etc. C'est... Et moi j'admire... Je vois, je suis très heureuse parce que les petites jeunes que je vois aujourd'hui, j'en vois beaucoup et quelles que soient... alors là c'est toutes origines, tous milieux, toutes religions confondues, elles sont outillées en fait. Elles ont une belle vision du féminisme dans...

Lauren [00:29:05] Mieux que vous l'étiez à l'époque, à leur âge ?

Aïssa [00:29:05] Mais beaucoup plus !

Lauren [00:29:08] Ouais.

Aïssa [00:29:08] Ouais ouais. Et je les vois évoluer et même la façon dont elles... elles évoluent dans leur corps, les habits qu'elles choisissent, on sent qu'il y a un truc qui se libère quoi, qui est plus... qui est plus juste.

Lauren [00:29:17] Alors, je vais faire une petite séquence accélérer comme on fait au cinéma pour parler de votre carrière.

Aïssa [00:29:21] Oui.

Lauren [00:29:21] Parce qu'évidemment, les gens qui pensaient qu'en ayant un enfant si jeune votre carrière serait brisée, se trompaient. Votre premier long métrage date de 96. C'est un film de Denis Amar, Saraka bô, et ensuite, tout s'enchaîne très naturellement. Vous tournez avec Haneke et avec Juliette Binoche en 2000, puis à

nouveau en 2005. Vous jouez dans des séries télévisées qui ont beaucoup de succès. En 2004, vous décrochez un second rôle très remarqué dans "Les poupées russes" de Klapisch. Puis en 2006 dans "Je vais bien, ne t'en fais pas" de Philippe Lioret. Puis votre premier rôle, c'est en 2008, dans "Le temps de la kermesse". "Le temps de la kermesse est terminé", pardon, aux côtés de Stéphane Guillon. Alors on arrive un peu au livre. Moi, je voulais poser cette question : ce premier grand rôle, j'ai l'impression qu'il rentre tout à fait dans ce que vous dénoncez dans ce livre. C'est un rôle de femme africaine qui tombe amoureuse d'un homme blanc, qui propose de l'arracher de sa condition, de sa pauvreté. Vous parlez avec un accent. Vous parlez même pas correctement français dans ce film. En fait, c'est un rôle écrit pour une femme noire, même pour une femme africaine, pas pour une femme tout court. Est-ce que c'est un petit peu ça que vous dénoncez dans ce livre ?

Aïssa [00:30:30] Alors je voulais juste dire que c'est pas mon premier rôle. Et ça, ça compte beaucoup parce que du coup, je... comment dire... Psychologiquement, je pense que j'arrive pas du tout dans les mêmes dispositions puisque j'ai déjà un parcours.

Lauren [00:30:40] Vous avez déjà une carrière importante derrière vous à ce moment-là.

Aïssa [00:30:41] Oui, que... 'fin... comment dire... Je donne juste deux-trois exemples, même si je suis très mauvaise là-dedans.

Lauren [00:30:50] Non mais au contraire.

Aïssa [00:30:51] Alain Tanner, Jonas et Lila, ça je l'avais tourné en 99.

Lauren [00:30:54] Oui bien sûr.

Aïssa [00:30:54] Voyage à Ouaga ou d'autres, 'fin, j'avais déjà...

Lauren [00:30:56] Vous aviez déjà un nom fait.

Aïssa [00:30:56] Oui, j'avais déjà...

Lauren [00:30:57] Vous aviez déjà un visage reconnu.

Aïssa [00:30:57] Enfin un nom, je sais pas, mais en tout cas j'avais déjà eu en charge des premiers rôles dans des films. Et ça, c'est... c'est très important, parce que j'ai déjà l'expérience qui fait que je peux tenir tête.

Lauren [00:31:09] Et vous protéger.

Aïssa [00:31:09] Enfin, je peux assumer certaines situations.

Lauren [00:31:12] Mais j'avais à cœur de revoir, parce que voilà je... j'avais pas vu tous vos films. J'en avais évidemment vu certains et je me suis dit : "Je vais regarder parce que c'est apparemment son premier grand rôle important." Et je suis tombée sur ce film je fais : "Mais merde c'est hallucinant quand même..." 'Fin quand on sait à quel point, en plus, vous avez aussi un amour du mot – d'ailleurs vous avez une très belle plume – et dans ce film, vous prononcez très peu de mots finalement, 'fin...

Aïssa [00:31:34] Oui.

Lauren [00:31:34] Je sais pas moi, c'est quelque chose qui m'a... qui m'a interpellée, qui m'a... qui m'a rappelé ce que j'avais lu dans le livre, c'est-à-dire ce côté : y a des rôles écrits pour des femmes noires, et pas des rôles de femmes, qu'on propose à des femmes noires.

Aïssa [00:31:46] Ouais. En fait, ce film, je l'ai accepté pour plusieurs raisons. D'abord, parce que le réalisateur avait un discours que je trouvais très intéressant sur la place du Blanc. La figure, vraiment, pour le coup, du Blanc en Afrique occidentale, donc dans les anciennes colonies. Et donc, c'était l'histoire de cet homme qui arrivait... 'fin qui traversait un village, qui allait d'un point A à un point B. On savait pas trop quoi, mais qui était plus ou moins dans un business. Et sa voiture tombe en panne. Et c'est un village qui se trouve sur le bord de la route. Et sur le bord de la route, il y a des hommes qui sont là pour travailler donc là, c'est l'aubaine voilà, il faut réparer une voiture, etc., c'est le moyen de se faire un peu d'argent. Et il y a cette femme qui veut partir en Occident parce que c'est le seul moyen qu'elle a de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Et donc, le truc était renversé dans le scénario à un moment, c'était ces personnages-là qui trouvaient une voie, etc. etc. Ça, c'est le discours. Et il faut se méfier parfois du discours. Et... et l'autre raison qui avait fait que j'avais accepté, c'était le casting. Au départ, c'était... comment il s'appelle... Poelvoorde.

Lauren [00:32:52] Ah ! Benoît Poelvoorde.

Aïssa [00:32:52] Qui devait jouer ce rôle, et donc je me suis dit : Il a un truc tellement à part

Lauren [00:32:57] C'est vrai.

Aïssa [00:32:58] Qu'il va apporter une absurdité. L'absurdité de la situation qui est décrite, donc, de ce Blanc qui s'embourbe dans ce village et de ces Noirs africains qui vont essayer de tirer parti de cette situation comme ils peuvent. Ça... tout va prendre une ampleur, etc. Stéphane Guillon ne fait plus le film euh, Benoît Poelvoorde ne fait plus le film et c'est Stéphane Guillon. Et je me dis : "Tiens, on va... on va y arriver." Et en fait, je pense que nous n'avons pas réussi et que le metteur en scène était un réalisateur de documentaires. Qu'il a été, je crois...

Lauren [00:33:28] Ah, c'est marrant.

Aïssa [00:33:28] Et je le dis avec... sans mépris, mais qu'il a été un peu dépassé par le fait d'avoir des acteurs en face de lui. C'était difficile. Et qu'en fait, tous les écueils n'ont pas pu être évités. Et alors, je voulais revenir aussi sur un autre truc, c'est que, alors moi mon objectif, c'est pas de jouer des rôles qui ne soient pas des rôles de Noires. Et puis des rôles qui soient que des rôles d'Occidentales. Moi j'ai très envie... Parce que vu l'éducation que j'ai eu, vous voyez ce que je veux dire, j'ai été amenée à être très... comment dire... imprégnée par certaines figures de ma famille et dans ces figures-là, y en a qui parlent très mal le français et qui sont des figures qui moi m'émeuvent. Pas que pour ça, mais pour d'autres aussi... pour aussi d'autres raisons. Et c'est aussi ces femmes-là, qui sont sans voix, que j'ai envie d'incarner à l'écran. Mais ce film-là en est un mauvais exemple, parce qu'on n'a pas réussi encore une fois à...

Lauren [00:34:17] C'est un drôle de métier quand même le cinéma.

Aïssa [00:34:18] Oui.

Lauren [00:34:19] Y a tellement de paramètres, y a tellement... je vous voyais dans les interviews, quand on vous demande de donner votre avis sur un scénario, sur un réalisateur, c'est...

Aïssa [00:34:28] C'est délicat.

Lauren [00:34:28] C'est à la fois... On vous demande d'avoir un avis extrêmement affirmé sur des choses qui vont de toute façon vous échapper au final. Je me suis vraiment dit que c'était un drôle de métier, qu'il fallait être sacrément... sacrément solide et bien ancrée pour... pour avoir la carrière que vous avez eu dans ce milieu-là.

Aïssa [00:34:43] Faut être bien ancré-e. Ça, je le suis. Et puis avoir une vision de soi au-delà de la situation.

Lauren [00:34:50] D'ailleurs, c'est marrant, ça enchaîne bien avec la question suivante. Dans une de vos interviews, vous... vous parlez d'une amie comédienne, qui s'appelle Félicité Wouassi, qui vous a donné un jour ce conseil : "Tu sais, c'est sur la durée." Et je me demandais en quoi cette phrase, que vous avez je crois citée au moins deux-trois fois en interview, vous avait aidée ?

Aïssa [00:35:08] J'étais allée voir Félicité. Ça faisait peut-être deux ans que j'étais comédienne vraiment. Et puis ça faisait peut-être un an que je n'avais eu aucun casting. Et pourtant, mes copines, qui étaient blanches, avaient des castings quasiment toutes les semaines ! 'Fin je veux dire, quand on a 20 ans en général, voilà, c'est comme ça qu'on commence, on passe casting sur casting. Et puis parfois, j'y

allais quand même, je forçais un petit peu la porte. Et puis parfois, j'étais désespérée, parce que je me disais : "J'en ai marre qu'on me regarde comme si je n'appartenais pas à cette... à cette planète." Et puis un jour j'ai un casting, c'est un rôle de prostituée. Mais en plus c'est un rôle naze. Et puis, dans la même semaine, j'ai un deuxième casting alors que pendant un an, j'ai rien eu. Un rôle de prostituée. Et là je me dis : "Mais c'est pas possible, je vais pas y arriver en fait." Et quelques... je sais pas deux ans avant, j'étais au Zimbabwe, avec ces gens qui faisaient du théâtre d'intervention, qui étaient dans une force, mais tu t'asseyais dans une salle, t'en prenais plein la figure, c'était dingue, quoi ! Et là, je me disais : "Mais c'est pas pour ça que j'ai choisi ce métier." Et donc, je vois Félicité Wouassi, qui avait été remarquée dans "Black Mic-Mac" auparavant et qui est une actrice de théâtre incroyable, 'fin c'est une actrice magnifique. Et donc je lui avais parlé, moi j'étais hyper vénère hein ! Vraiment j'étais... je rigolais pas du tout quoi. J'étais chez elle et je me souviens qu'elle fumait ses clopes comme ça. Elle était... Elle me regardait avec ce petit air de celle qui sait. Et... Mais sans mépris hein, je veux dire elle... elle écoutait vraiment ce que j'avais à lui dire. Et je disais : "Voilà ! Moi si c'est comme ça, je vais arrêter ! Parce que c'est pas pour ça que j'ai choisi ce métier ! Et c'est humiliant ! Et pourquoi ils pensent que les Noires, c'est que des putes ? Et pourquoi, bah moi dans ma famille y a pas de pute ?" Et vraiment, je sais plus exactement comment je lui ai dit ça, mais je n'en pouvais plus. Je me sentais insultée. Et puis elle m'a regardée. Elle fumait comme ça, elle m'a dit : "Aïssa. C'est sur la durée." Elle n'a rien dit d'autre et en fait, ça a forcé mon humilité parce que j'ai compris tout ce qu'il y avait dans le hors champ. Dans ce qu'elle ne disait pas. Dans ce qu'elle avait dû subir. C'est-à-dire que moi en fait ce que je lui racontais, c'était de l'ordre du... pas du non événement... Si, quasiment, c'était quasiment rien. Elle a... on a dix ans d'écart, donc elle avait dix ans d'expérience en plus que moi. Et je me suis dit : "Mais en fait, retrousse tes manches. Et vas-y quoi. Arrête de te plaindre."

Lauren [00:37:32] J'ai l'impression qu'il y a une vraie sororité entre les actrices que vous avez rassemblées dans ce livre. D'ailleurs, j'aimerais bien les citer, chacune.

Aïssa [00:37:39] Merciii !!

Lauren [00:37:40] Parce que chacun de ces textes est vraiment, vraiment puissant et vraiment courageux. Donc il y a Nadège Beausson-Diagne, Mata Gabin, Maïmouna Gueye, Eye Haïdara, Rachel Khan, Sara Martins, Marie Philomène Nga, Sabine Pakora, Firmine Richard, Sonia Rolland, Magaajyia Silberfeld, Shirley Souagnon, Assa Sylla, Karidja Touré et France Zobda. Eye Haïdara raconte une anecdote à un moment où un groupe d'actrices noires français s'était organisé pour postuler.

Aïssa [00:38:18] Éyé (Aïssa Maïga reprend Lauren Bastide sur la prononciation).

Lauren [00:38:19] Eye Haïdara, merci. Donc elle raconte une anecdote à un moment où un groupe d'actrices noires françaises s'était organisé pour postuler en groupe à des rôles qui n'étaient pas pensés pour des actrices noires. En fait, ce livre est-ce qu'il couvrait depuis quelque temps ?

Aïssa [00:38:34] En fait, je pense qu'on ne savait pas qu'on savait.

Lauren [00:38:39] Ouais.

Aïssa [00:38:39] Que ça pouvait passer par là. Je pense que c'est quelque chose qu'on a dû dire, comme des blagues, des boutades. "Mais attends ! Faudrait qu'on écrive un recueil avec toutes nos histoires parce que c'est pas possible !" Mais c'était... c'était un peu absurde. J'ai le souvenir d'avoir dit ça avec Nadège Beausson-Diagne, il y a plus de 15 ans. Et puis, en fait quand je leur ai proposé, alors ça s'est fait de façon très simple hein, c'est : SMS pour les numéros que j'avais, je suis allée sur Instagram faire des messages privés à celles que je... que je suivais et qui me suivaient, etc. Et c'était un message très court : "Voilà, j'ai proposé aux Éditions du Seuil de... un recueil, qui regrouperait nos témoignages de femmes noires actrices dans le cinéma français. Est-ce que ça te dit ?" Un truc aussi simple que ça. Et elles ont eu des réponses... Mais ça a été fulgurant ! Et en fait, on était prêtes.

Lauren [00:39:27] Tout le monde a fait genre : "Mais oui !"

Aïssa [00:39:28] Bah oui.

Lauren [00:39:30] Ouais, bah oui. Mais ça sent en fait, les anecdotes qui sont racontées, on sent que c'est mûri en fait. Ça vient pas de nulle part ce qu'elles racontent.

Lauren [00:39:38] Oui.

Aïssa [00:39:38] Et c'est truc que je voulais garder pour la fin mais je vous... je le dis maintenant : moi, je trouve que votre démarche elle est journalistique.

Aïssa [00:39:43] Ah bon ? Oh elle va me faire pleurer.

Lauren [00:39:46] Bah ouais. Ah ouais, ça vous fait pleurer que je vous dise ça ?

Aïssa [00:39:47] Bah oui.

Lauren [00:39:47] Bah oui c'est un métier qui est important pour vous, c'était celui de votre papa, et puis vous vous exprimez dans les médias souvent sur le respect que vous avez pour le métier de journaliste. Et... et je trouve que... 'fin vous avez pas écrit un roman sur le cinéma. Vous avez pas juste témoigné de votre propre point de

vue. Vous avez rassemblé des témoignages pour... pour énoncer une vérité. Et... et avec une force que personne peut nier parce qu'il y en a 16 et que ça se recoupe. Pour moi, c'est un travail de journaliste vraiment brillant que vous avez fait. Oh bah vous êtes en train de pleurer.

Aïssa [00:40:18] Merci. Et vraiment, je... je reviens sur la collaboration avec Charlotte Rotman parce que... en fait, il fallait vraiment... Bon moi, je ne suis pas journaliste. Elle l'est et... il fallait vraiment le... le regard de quelqu'un qui est habitué aussi à cette dynamique-là, à cette... À ce travail très particulier qui est celui d'avoir un point de vue, de recueillir une parole, de vérifier quand même un peu ses sources au passage.

Lauren [00:40:45] Bien sûr, bah oui.

Aïssa [00:40:45] D'être dans une intégrité et de... d'être capable de... d'agencer... C'est pas de l'agencement, mais de structurer les choses pour qu'elles soient le plus audible possible. Et ça, je l'ai... 'fin je l'ai fait aux côtés d'une personne qui l'a... qui a partagé ça avec moi. Elle a travaillé jour et nuit et c'est aussi à ses côtés que j'ai beaucoup beaucoup appris. Ça a été mon école.

Lauren [00:41:09] Alors, je pense qu'il est important de revenir sur l'anecdote que vous racontez vous, dans le livre. Vous parlez d'une comédie romantique dans laquelle vous partagez l'affiche avec un grand acteur français. Voilà, c'est une comédie romantique effectivement, je l'ai... je l'ai revue, vous êtes... vous partagez... vous êtes autant à l'écran l'un que l'autre. C'est vraiment votre histoire d'amour, la difficulté de s'engager, 'fin voilà les thèmes de la comédie romantique qui sont explorés à longueur d'année au cinéma, partout dans le monde entier. Et la déconvenue. Donc vous étiez fière de jouer ce rôle et la déconvenue apparaît au moment où l'affiche est publiée, je vais peut-être vous laisser raconter la chute de l'histoire.

Aïssa [00:41:46] Oui, en fait c'était pas très longtemps après "Les poupées russes", j'avais joué dans un film aussi de... de Claude Berri, "L'un reste l'autre part", où j'avais un rôle important aux côtés d'acteurs et d'actrices très connues – Nathalie Baye, Charlotte Gainsbourg, etc. Et puis, les choses commençaient à s'ouvrir. Il y avait eu quand même tout un... une période de débat quoi sur le... avec des mots nouveaux. Les minorités visibles, la représentativité dans les médias, etc. Et donc, on en parlait. C'était plus juste, nous, dans notre coin, à nous dire "mais voilà, on a un problème comment on va faire." Et puis voilà. Ce réalisateur me choisit, Raphaël...

Lauren [00:42:27] J'ai trouvé le film hein, on va le balancer? C'est "L'Âge d'homme" avec Romain Duris.

Aïssa [00:42:31] Mais je sais ! (rires)

Lauren [00:42:31] J'ai fait mes recherches ! J'ai trouvé le film que c'est.

Aïssa [00:42:32] Sauf que moi je veux nommer personne.

Lauren [00:42:32] Ça y est, c'est parti ! (rires)

Aïssa [00:42:32] Donc ça, ça n'engage que vous ! (rires)

Lauren [00:42:32] C'est moi qui l'ai nommé ! C'est moi qui l'ai nommé.

Aïssa [00:42:42] Et... et donc le réalisateur me choisit. C'était pas facile je pense, pour lui, d'imposer ce choix et... Parce qu'il y avait une actrice très connue en face qui était tout à fait prête à... à incarner ce rôle et qui avait... voilà, qui était plus connue quoi. Et donc le film se passe et ça se passe vraiment très très bien. C'est un super tournage, superbe ambiance.

Lauren [00:43:03] Le film est chouette.

Aïssa [00:43:04] Oui, puis c'était assez générationnel, on avait tous le même âge, c'était un film sur les trentenaires, et voilà. Et... et puis l'affiche arrive et... Mais en fait, je sais pas si je m'attendais à être dessus pour être... En fait, ce qui m'intéresse dans cette anecdote, c'est aussi d'observer comme j'étais à l'époque. De regarder vraiment avec beaucoup d'honnêteté, sans me donner le beau rôle, comment je... je réagissais. Quelles étaient les choses de la norme, que j'avais intégrées, intériorisées. Et en fait, je pense qu'à ce moment-là, je l'aurais vécu comme une chance extraordinaire d'être sur l'affiche, alors que ça aurait été complètement normal.

Lauren [00:43:39] Normal.

Aïssa [00:43:39] Et le fait de ne pas être dessus, alors... ça m'a blessée et en même temps, pour moi c'était une étape, sur un chemin, qui était très long déjà — ça faisait au moins dix ans que j'étais comédienne et vraiment quoi. Et que je me suis dit : "Bon bah là, déjà, t'as eu le rôle, la prochaine fois, t'auras l'affiche." Et du coup, je me suis pas battue ! Honnêtement, je me suis pas battue. C'était un truc un peu gênant, comme dans une famille, comme quand il y a un non dit on est à table, on passe Noël, personne n'a vraiment le courage de mettre le... le dossier sur la table, parce qu'on se dit : bon en même temps, ça va, on arrive quand même...

Lauren [00:44:14] On va pas gâcher l'ambiance.

Aïssa [00:44:15] On va pas gâcher l'ambiance etc. Et puis donc, le film est sorti comme ça. J'avais mon nom en grand et je me rappelle que c'est ça qui m'a quand même un peu réparée. Je me suis dit : "Bon bah écoute... Ça va quand même." Par contre, dans mon entourage, notamment amical, j'ai des ami-e-s qui étaient révolté-e-s.

Mais qui n'étaient pas révolté-e-s sur le thème "ils t'ont pas mise parce que t'es noire." C'était juste : "ils auraient dû te mettre sur l'affiche." Pour eux, c'était net, il n'y avait même pas de...

Lauren [00:44:41] Évidemment.

Aïssa [00:44:42] De débat sur la représentation, l'invisibilité, l'effacement, l'assignation.

Lauren [00:44:47] Mais, il y a vos deux noms.

Aïssa [00:44:49] Voilà.

Lauren [00:44:49] Il y a vos deux noms.

Aïssa [00:44:49] Et y a que sa photo.

Lauren [00:44:49] Et y a que sa photo. Y a vraiment un truc qui est absurde, on est là : "Mais merde ! C'est quand même hallucinant un truc aussi énorme quoi."

Aïssa [00:44:54] Voilà. C'est hallucinant, sauf que moi dix ans avant...

Lauren [00:44:56] Y a presque le vide pour vous à côté de lui, sur l'affiche ! C'est dingue.

Aïssa [00:44:56] C'est ça. Mais ça se trouve ils ont fait des essais avec moi. Peut-être. Parce que les graphistes font toujours des essais, différentes propositions. Alors peut-être qu'il y a eu des... On pourrait retrouver l'affiche ! Celle qui n'avait pas été retenue. Et... et en fait, dix ans avant ça, on m'expliquait, on me le disait droit dans les yeux, qu'on ne pouvait pas me mettre sur l'affiche, que c'était pas possible.

Lauren [00:45:16] Ça on vous l'a déjà dit textuellement ?

Aïssa [00:45:17] Ah mais bien sûr ! Mais plein de fois ! 'fin c'était pas...

Lauren [00:45:20] Parce que ça vend pas, c'est ça ? Un truc comme ça ?

Aïssa [00:45:21] Oui, ça vend pas, le public ne suit pas, ça va... Les gens ils vont se dire : "Ah un film avec des Noir-e-s, ils vont pas y aller." Et en même temps, dans les mêmes salles de ciné, pouvait y avoir Will Smith qui cartonnait, et ça ne dérangeait pas ! Non mais c'est... ce pays, pour ça, est incroyable. Moi... 'fin je veux dire, la nature humaine me passionne. C'est mon métier que d'explorer l'âme humaine. Je suis comédienne, ok. Mais l'âme de la France à l'échelle d'un pays, c'est aussi un truc qui me passionne parce que c'est... l'être humain est fait de contradictions et ce pays est fait d'énormes

contradictions et parfois ses contradictions lui pètent à la figure, mais il continue à pas les voir ! C'est le déni total ! Et... et je dois dire que, en fait, quand on a commencé à écrire le livre, j'étais tombée par hasard, chez moi, en rangeant des documents, sur un texte que j'ai écrit il y a 20 ans. Dans lequel j'écrivais : "Voilà, je ne vois pas pourquoi je devrais jouer que tel type de rôle et pourquoi tels autres je pourrais pas les jouer, mon métier c'est ça, ça, ça. Pourquoi parce que je suis noire..." voilà. Et j'ai dit à Charlotte Rotman : "Écoute, si le texte que j'ai écrit l'année dernière devient le prologue, peut-être que ma contribution, ce sera ce texte d'il y a 20 ans." Elle me dit : "Oui pourquoi pas." Je lui dit : "Écoute, franchement, tu vas voir, il est incroyable." Je n'ai jamais remis la main sur ce texte !

Lauren [00:46:39] Il a disparu ?

Aïssa [00:46:40] Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais... Mais ça m'a rendu dingue !

Lauren [00:46:42] C'est marrant.

Aïssa [00:46:42] J'ai retourné ma maison dans tous les sens. Je ne sais pas ce que j'en ai fait.

Lauren [00:46:45] Acte manqué.

Aïssa [00:46:45] Peut-être qu'un jour je retomberais dessus. Peut-être que je l'ai jeté dans un... je sais pas. Et du coup, j'ai dû commencer à me creuser la tête parce que j'ai passé trois semaines à chercher ce truc-là.

Lauren [00:46:57] À essayer de retrouver les mots en fait.

Aïssa [00:46:57] À essayer de retrouver, exactement. Et au bout d'un moment, je me suis dit : "Bon bah, là de toute façon, t'as plus le choix. T'es acculée. Il te reste une semaine pour rendre ton texte, t'es obligée d'écrire." Mais le problème, c'est que moi, j'avais lu les contributions des unes et des autres. Donc je savais que tel et tel et tel sujet central, j'allais pas l'aborder. Donc par élimination, il me restait quasiment que cette anecdote, que cette histoire, et je ne voulais pas la raconter parce que je la trouvais pas assez forte.

Lauren [00:47:26] Alors que pourtant...

Aïssa [00:47:26] Pour dire ! C'est-à-dire qu'encore aujourd'hui, je l'avais pas...

Lauren [00:47:29] Ouais vous la minimisiez quoi.

Aïssa [00:47:29] Je l'ai pas en fait digéré. Je pense que c'est le fait de l'avoir porté... C'est comme quand on est chez le psy et que parfois on raconte un truc, machin, et puis d'un coup, on réalise

l'énormité de ce qu'on est en train de dire ! Donc ouais, ce livre aura eu une vertu thérapeutique.

Lauren [00:47:47] Un peu thérapeutique ouais.

Aïssa [00:47:48] Pour remettre les choses à leur... à leur place.

Lauren [00:47:49] Non mais c'est vrai que c'est... C'est intéressant parce que chacune d'entre vous en fait a apporté... alors évidemment y a des choses qui se recoupent, qu'on retrouve d'un témoignage à l'autre. Moi, je voulais parler aussi de la lettre de Firmine Richard, qui est un peu l'autre anomalie du cinéma français parce qu'elle a une carrière voilà, grande et belle, comparable à la vôtre. Alors c'est intéressant parce qu'elle a un point de vue un peu plus modéré.

Aïssa [00:48:07] Oui.

Lauren [00:48:07] Par exemple, elle dit que jouer le rôle d'une gouvernante dans "Huit femmes" de François Ozon, c'est pas un problème parce que c'est un vrai rôle, avec une profondeur, avec une subtilité. Elle parle aussi du cinéma qui reflète une certaine réalité sociale, voilà il y a beaucoup d'infirmières noires donc c'est aussi pour ça qu'elle a des rôles d'infirmière noire, bien souvent. Par contre, elle termine en parlant d'argent. Et elle parle d'une comédie où a un rôle équivalent, à notoriété équivalente, une actrice blanche qui jouait à ses côtés était payée cinq fois plus qu'elle. Et là, c'est vraiment délirant. Enfin, la réalité est là. Les actrices noires sont aussi moins bien payées que les actrices blanches.

Aïssa [00:48:41] Alors vous savez, ce qui est intéressant, c'est que Firmine, elle a observé ça et elle a pu l'observer à un moment où il y avait des choses qui étaient comparables. C'est-à-dire deux salaires, avec...

Lauren [00:48:54] Oui.

Aïssa [00:48:55] Dans le même film, avec deux actrices qui avaient eu autant de succès les années auparavant, etc. Et surtout, elle est tombée sur une actrice qui lui a dit combien elle était payée. Alors bon, comme on est dans un pays où l'argent est super tabou – puis moi-même, en général, je pose pas la question, voilà. Finalement, je... moi je saurai pas... En fait, si on me demande où je me situe en termes de salaire à niveau égal par rapport à d'autres comédiennes, je suis incapable de le dire. Et en fait, le voile qu'elle lève, il est vachement important parce que d'abord, juste c'est pas normal, d'accord.

Lauren [00:49:25] Bah non c'est pas normal du tout.

Aïssa [00:49:25] C'est totalement injuste et je pense que ça nous force toutes et tous – et je parle pas que des actrices noires.

Lauren [00:49:31] Entre les hommes et les femmes, aussi.

Aïssa [00:49:32] Les hommes et les femmes.

Lauren [00:49:33] C'est le nerf de la guerre.

Aïssa [00:49:33] Exactement !

Lauren [00:49:33] On connaît pas la différence en réalité.

Aïssa [00:49:36] Exactement. Et en réalité, je pense que ce... ce croisement qu'on a voulu faire entre la thématique raciale et la thématique... enfin raciste et sexiste, elle est... elle est intéressante aussi du point de vue de l'argent. Parce qu'elle raconte forcément la nature du regard qui est posé sur nous autres, qui ne sommes pas ressemblants.

Lauren [00:49:55] Tout à fait.

Aïssa [00:49:56] À la norme.

Lauren [00:49:57] Tout à fait. Et elle rend hommage d'ailleurs dans son texte à Viola Davis.

Aïssa [00:49:59] Oui.

Lauren [00:49:59] Qui est une grande actrice américaine, qui a remporté un Oscar, pour son rôle incroyable dans Fences, et elle l'a dit dans une cérémonie, je crois que c'était aux Emmy Awards, peut-être que je me trompe, mais en tout cas, que elle avait constaté elle aussi, une différence de salaire importante entre elle et d'autres actrices de sa génération, comme Meryl Streep ou Sigourney Weaver. Faut... faut le dire, et c'est important.

Aïssa [00:50:24] Oui.

Lauren [00:50:24] Votre démarche est vraiment courageuse. Vous en avez parlé au début de l'émission, voilà vous vous attendiez pas à avoir une telle... un tel accueil. Vous avez même eu peur que ça vous ferme des portes. Moi j'ai l'impression qu'il y a vraiment une omerta très forte dans le milieu du cinéma, que je découvre comme un milieu très conservateur, très patriarcal. Ça, c'est dit. Et puis, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui entoure aussi l'actrice. C'est-à-dire une espèce de... de précaution un peu distante. Une aura de mystère, comme si l'actrice devait jamais prendre la parole, elle devait toujours rester... fumer une cigarette, les yeux mi-clos, dans un soupir à parler par... Nan mais c'est vrai j'ai cette impression-là, qu'on créé ça autour des actrices en France. Est-ce que vous avez ce sentiment vous aussi ?

Aïssa [00:51:12] D'une certaine façon oui. On n'a plus tellement de modèles de femmes engagées dans le cinéma français. On

en a, un petit peu. Mais ils ne sont pas tellement valorisés, je pense. Et du coup, je pense que ce que ça raconte, c'est qu'on est toujours dans l'idée de la passivité.

Lauren [00:51:33] Ouais.

Aïssa [00:51:33] De la femme. Lorsqu'elle est actrice, encore plus. La muse qui est censée apparaître grâce aux regards d'autrui – un homme –, qui n'est pas censée produire d'effort, elle n'est pas censée travailler. Elle... Son corps doit se suffire à lui-même pour lui apporter toute son aura. Enfin, c'est vrai qu'il y a quelque chose comme ça qui est hyper rétrograde, qui moi, ne me fait pas du tout rêver. J'ai plutôt envie de prendre les choses en main et... et dans la plus grande détente, avec le sourire et avec tous mes camarades, hommes et femmes du métier.

Lauren [00:52:06] J'ai regardé des films donc de vous pour préparer l'émission et vous êtes tellement belle.

Aïssa [00:52:12] Merci.

Lauren [00:52:12] Mais c'est hallucinant. J'arrêtais pas de me dire : "Mais qu'est-ce qu'elle est belle cette meuf, mais qu'est-ce qu'elle est belle, c'est quand même ouf d'être aussi belle !" Et je me suis dit vous êtes quand même célébrée pour ça, on vous le dit, on vous choisit souvent – pas que, évidemment –, mais pour votre beauté dans des rôles. Et ça fait quoi de vivre en sachant que notre beauté est un atout aussi important dans notre carrière, dans notre vie ? Est-ce qu'on a peur de la perdre ? Pardon ça c'est une question bizarre.

Aïssa [00:52:36] Ouais en fait, je pense qu'il faut vraiment que je rende hommage à l'éducation que j'ai reçue. Moi dans ma famille, on m'a jamais dit : "oh t'es belle", 'fin c'est vraiment un truc que je... le mot n'existait même pas chez moi. Non, "t'as fait tes devoirs", "est-ce que tu as travaillé ?", "bon, est-ce que tu as rangé ta chambre, t'as participé aux travaux de la maison...", mais l'important, c'était vraiment la notion de... de travail. Donc je vais pas dire que c'est désagréable de s'entendre dire "voilà, t'es jolie, etc.", mais ça n'a jamais été une valeur en soi. Ça ne m'a pas été inculqué comme tel. Et puis, l'autre chose, c'est que j'ai... j'ai des rêves, j'ai des envies, j'ai un appétit de... de travail, d'élargir mes horizons, j'ai... j'ai plein d'inspiration et aujourd'hui, il faut que j'arrive à me discipliner. Ce livre est aussi un cadeau pour moi pour ça, parce que il est arrivé comme une fulgurance et la maison d'édition a répondu tout de suite et ils nous ont imposé un rythme très rapide. Et le livre sort aujourd'hui. Et du coup, je me suis prouvée à moi-même que j'étais capable d'aboutir des choses dans un temps donné. C'est mon petit défi personnel et du coup, mon attention est portée là-dessus. Par ailleurs, par rapport à la notion de... de plastique, en fait. Le temps passe pour tout le monde n'est-ce pas, même pour les actrices !

Lauren [00:53:57] Ben oui, je sais bien, c'est vraiment à ça que je faisais allusion.

Aïssa [00:53:57] Voilà. Et dans l'éducation que j'ai reçu y a aussi la... un regard très beau qui est porté sur le fait de vieillir. Moi j'ai... Faut voir ces Africains, ces Africaines – 'fin Maliens en l'occurrence –, prendre de l'âge. Et puis être dans une harmonie avec eux-mêmes ! Enfin ! Je suis posé-e là ! Les gens me regardent enfin avec toute la considération que je mérite. Les jeunes se plient en quatre, se courbent devant moi. On me parle avec respect, on me demande mon avis à tout bout de champ. Donc en fait, ça, ça m'a imprégnée. Et par ailleurs, alors là je suis un peu coupée en deux, il y a l'éducation occidentale : Botox, crème, lifting, ne vieillissez pas, retrouvez votre jeunesse ! Faites disparaître ces rides ! Enfin... et du coup, forcément, je suis imprégnée aussi par ça. Et à chaque fois que je me surprends devant ma glace ou autres, à me... là je me dis : "Nan, ah nan attends t'es en train de prendre de l'âge. Kiffe. D'abord, ça veut dire que t'es en vie, donc cadeau, OK. Et en plus, tu vas pouvoir développer d'autres pans de ta personnalité." Et j'ai toujours rêvé d'avoir la quarantaine. Depuis que je suis jeune. Parce que quand j'étais ado, j'ai vu ma tante célébrer ses 40 ans. On a fait une fête et je la regardais et je me disais : "j'ai envie d'être elle !"

Lauren [00:55:19] Ah génial.

Aïssa [00:55:19] Et donc j'ai été inspirée comme ça par des femmes qui, en prenant de l'âge... Et moi, j'aime... J'ai un amour pour mes... mes aînées, quelles qu'elles soient, qu'on ait Firmine Richard et qu'elle aime se dire notre doyenne et qu'elle le porte comme ça, c'est un...

Lauren [00:55:38] Avec une classe, une élégance.

Aïssa [00:55:40] Avec une classe incroyable, en assumant exactement ce qu'elle est. Avec sa culture, son accent, son corps, la coiffure, les lunettes, le... Tout !

Lauren [00:55:48] Le rouge à lèvres bleu.

Aïssa [00:55:49] Le rouge à lèvres bleu.

Lauren [00:55:51] Elle est incroyable.

Aïssa [00:55:51] Et elle offre une interprétation de l'âge qui est magnifique et qui est hyper inspirante. Et ça, ça va au-delà de la notion de beauté, pas beauté.

Lauren [00:55:59] Je pense que ça peut aider toutes les femmes ce que vous venez de dire, je vous remercie.

Aïssa [00:56:02] Merci.

Lauren [00:56:05] Alors je le disais en ouverture d'émission, vous avez toujours milité. Vous avez quand même toujours été très consciente et... et vous n'avez jamais eu peur de vous engager. Vous aviez signé en janvier 2012 un appel intitulé "À quand une femme noire en couverture de Elle ?".

Aïssa [00:56:15] Haha c'est vrai !

Lauren [00:56:19] Encadrée d'actrices, mais aussi de militantes comme Rokhaya Diallo ou de journalistes comme Audrey Pulvar. C'était il y a donc six ans. Je me suis amusée, en préparant l'interview, à aller jeter un coup d'œil aux dernières couvertures de Elle. Vous savez combien de femmes noires en couverture de Elle en 2017 ?

Aïssa [00:56:37] Depuis le... ?

Lauren [00:56:38] Pendant l'année 2017?

Aïssa [00:56:38] Ah. Je dirais, soit zéro, soit une.

Lauren [00:56:41] Zéro.

Aïssa [00:56:45] Ah ouais. C'est...

Lauren [00:56:46] Zéro.

Aïssa [00:56:46] Pfff... Franchement c'est...

Lauren [00:56:46] La dernière c'est Inna Modja en novembre 2016, mais elle était en couverture avec Adèle Exarchopoulos et Monica Bellucci. Et avant c'est Beyoncé. Genre quasiment un an avant.

Aïssa [00:56:58] Hm.

Lauren [00:56:58] Voilà. Je voulais faire un petit détour par là

Aïssa [00:56:58] Y a que les Américaines qui ont le droit d'être noires en fait, en France.

Lauren [00:57:02] Oui, c'est ça. Mais c'est un endroit où on entend aussi "on peut pas mettre une femme en couverture, ça va faire baisser les ventes" 'fin... Pour y avoir travaillé je sais que c'est un discours qui est récurrent, comme sur l'affiche de cinéma, ce qu'on vous disait. Et ça rejoint aussi un autre aspect qui est évoqué dans le recueil, notamment par Maïmouna Gueye, qui en parle vraiment très bien. L'exotisation des femmes noires. Elle parle de "la volonté irrépressible qu'ont les journalistes de qualifier mon corps d'envoûtant, avec des jambes longues comme des lianes, la souplesse d'une gazelle." Sa lettre est vraiment très forte. Elle dit "Mon corps n'est pas un terrain d'expédition." Est-ce que c'est quelque chose

aussi... 'fin qui vous semble important dans ce combat que vous menez ?

Aïssa [00:57:45] Ça me semble important parce que c'est... D'abord, d'une part, c'est vrai. C'est-à-dire que... c'est vrai, et pas uniquement pour les femmes noires. C'est vrai pour les femmes arabes, pour... avec d'autres ressorts. C'est vrai pour les femmes asiatiques, avec encore un autre vernis d'exotisme. Et puis, au-delà des particularismes, ça me paraît important d'apporter cette contribution dans les paroles féministes aujourd'hui. J'étais dans une assemblée la dernière fois de... de femmes pour l'égalité homme-femme dans le monde du cinéma, etc. Il n'y avait que des blanches. Donc évidemment, je leur ai dit – et en plus je le dis franchement, sans agressivité, enfin voilà moi je suis pas en guerre contre les gens. J'estime juste qu'il faut dire les choses. C'est comme dans la famille, c'est partout en fait. Et en fait, je pense qu'il y a une vraie maturité parce que les gens l'ont reconnu en disant "c'est vrai". Mais je pense qu'on est tellement pas habitué-e-s à avoir des réflexes d'ouverture, de diversité, de croisement des thématiques qu'on recrée des entre-soi et le féminisme n'a pas le droit de créer un entre-soi. Le féminisme n'a pas tellement droit à l'erreur. Je veux dire, on a des siècles et des siècles et des siècles d'oppression, de... d'effacement, de relégation, de... d'empêchement. Et aujourd'hui, on a une opportunité incroyable d'ouvrir le champ, d'être entendue, d'avoir les leviers en main pour faire bouger les choses. Il faut pas que ce soit une machine à exclure. Il faut au contraire être capable – et je le dis c'est... 'fin moi je donne pas la leçon, je m'inclus dedans – il faut être capable de dépasser certaines frontières, certaines... certains clivages pour concevoir le fait qu'une femme qui n'a pas la même vision du féminisme a quand même droit de cité dans les paroles féministes.

Lauren [00:59:29] Waouh. Vachement important. Merci pour ça aussi. Est-ce que vous avez accès à votre chambre à vous ?

Aïssa [00:59:37] Oui.

Lauren [00:59:38] C'est vrai ?

Aïssa [00:59:40] Ouais. Oui, j'y ai accès parce que j'ai fait un long travail thérapeutique en plusieurs étapes. Que j'ai pu explorer et puis faire la différence entre ce qui m'appartient vraiment, ce qui est vraiment, vraiment, vraiment moi, et puis ce qui est de l'ordre du conditionnement, du réflexe conditionné quoi. Et puis j'ai un métier incroyable qui repose beaucoup sur l'imaginaire. Et le cerveau humain est assez simple, on peut lui faire croire n'importe quoi et je peux, si je le décide m'allonger dans ma chambre aujourd'hui et aller visiter des pans de mon enfance. Et j'ai fait une chose la dernière fois. Franchement... En fait, j'écris un documentaire donc sur mon père. Et... et du coup, c'est très curieux parce que parfois, ça convoque vraiment, pas seulement sa mémoire, mais sa présence. Et c'est... Bon, moi je suis pas croyante, je suis pas une mystique non plus, mais il y a un endroit de moi – bon je suis pleine de contradictions, comme

beaucoup de gens, comme tous les gens biens n'est-ce pas ! – et donc je vis aussi avec la présence des défunts etc., tout en me disant que ce sont des illusions positives. Ça n'existe pas, mais ça me fait du bien. Et la dernière fois, je suis repartie... j'ai passé un moment avec mon père en... en repartant dans l'enfance. Et j'ai vécu ce moment dans des sensations. La sensation de tenir sa main... Mais en fait, on peut faire ça. On peut... on peut faire exister des choses qui n'existent pas. Et en fait, je suis partie comme dans un voyage. Ça a pas duré très longtemps, j'imagine dix minutes, un quart d'heure, et ça m'a réparée. Ça a réparé l'absence, ça m'a fait du bien et je me suis dit : "Bah tiens, aujourd'hui, t'es capable de... de développer tes propres outils thérapeutiques, émotionnelles à partir de ton métier et ton travail." Mais ça je pense que n'importe qui peut le faire en fait.

Lauren [01:01:38] C'est un travail quand même, je pense. Pour arriver à aller chercher ça.

Aïssa [01:01:40] Oui, c'est un... c'est une gymnastique. Et puis c'est... faut accepter, faut lâcher prise... Mais c'était... Oui. Donc oui, oui, j'ai ma chambre à moi je peux y aller quand je veux. Elle est folle.

Lauren [01:01:59] Non, pas du tout ! C'est vraiment, vraiment pas du tout ce que je suis en train de me dire justement. Non je me dis que ce travail de documentaire ça doit être quelque chose aussi qui doit beaucoup vous... vous remuer.

Aïssa [01:02:03] Oui.

Lauren [01:02:03] Puis le fait d'écrire, de se mettre à un autre endroit du film, ça doit être important pour vous ?

Aïssa [01:02:11] Oui, en fait, l'écriture est cet endroit dans lequel je suis dans ma chambre, là pour le coup, parce que j'ai... j'aime les mots, j'aime le choix des mots. J'aime la langue, comme... En fait, quand on... c'est pas à vous que je vais le dire mais dès lors qu'on commence à pétrir la langue, ça devient vraiment une matière. C'est presque comme une matière physique, concrète. C'est une drôle de sensation, quoi. C'est une expérience physique. Et... et oui. Et du coup, j'y vais pas tout le temps dans l'écriture, c'est un... c'est toujours un truc un peu compliqué où je vais faire mille trucs avant. Je suis toujours très, très occupée quand il faut écrire ! Puis à un moment, je m'installe et y a... et ça sort.

Lauren [01:02:57] Ça jaillit.

Aïssa [01:02:57] Et je n'ai pas besoin de... d'être dans une réflexion rationnelle. Ça sort, ça sort, ça s'organise. Et puis après, je peux retravailler ça et j'ai la sensation, quand je le fais vraiment, d'être au plus proche de l'expression de mon... de mon être quoi.

Lauren [01:03:15] Ça évoque quoi pour vous la poudre ?

Aïssa [01:03:19] La poudre, c'est le... la matière explosive. Ça évoque le contrôle sur cette matière. Ça évoque une forme de puissance. Ça évoque aussi le feu d'artifice, les lumières... explosives, les gerbes les géométries dans le ciel et... Et puis, quand j'entends la poudre, moi je pense à vous.

Lauren [01:03:51] Oh. Merci beaucoup Aïssa Maïga.

Aïssa [01:03:51] Merci !